



ÉQUIPE DU PAYS
DES ETCHEMINS

NOTRE PATRIMOINE AUTOCHTONE

QUI SONT LES ETCHEMINS?



SOMMAIRE

- 3** Mot de l'Équipe
- 4** Qui sont les Etchemins?
- 5** Le rôle joué par les rivières Etchemin et Chaudière
- 6** L'axe Chaudière – Kennebec
L'axe Etchemin – Daaquam – Saint-Jean
- 7** Les Abénaquis le long de la Chaudière
- 9** Les Malécites et le pays Etchemin
- 10** Carte du pays Etchemin
- 12** Fréquentation du pays Etchemin
- 13** Le savoir-faire amérindien
- 14** Les passeurs de traditions : Francis Audet
Michel Chouinard
Solange Gingras
- 18** Journée commémorative de la présence des Etchemins
- 20** Pour quelles raisons ont-ils quitté le territoire?

Recherche et rédaction

Ghislain Michaud, Claudette Morin

Conception graphique

Maki communications graphiques

Collaboration

Francis Audet, David Bisier
Michel Chouinard, Solange Gingras

Impression

Imprimerie Appalaches

Photos de la couverture

Claude Bouchard (en-tête)
Véronique Morin-Lemay
(rivière Etchemin)

ISBN papier 978-2-9815523-2-7

ISBN pdf 978-2-9815523-3-4



Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2018

MOT DE L'ÉQUIPE

Bien qu'elle relate des faits passés, l'histoire de l'Équipe du pays des Etchemins s'écrit au présent. L'aventure débute en 2013, autour d'une discussion passionnée sur notre histoire, nos racines et sur les influences qui ont balisé nos vies.

Notre besoin de savoir nous a conduits à la réalisation d'une recherche dont les résultats ont été diffusés à l'occasion d'une conférence qui s'est tenue lors des festivités accompagnant le 150^e anniversaire de fondation de la paroisse de Sainte-Germaine-du-Lac-Etchemin, en 2017.

À cette occasion, l'Équipe a offert à la communauté la possibilité de vivre une journée autochtone « Du soleil levant au soleil couchant », dont la programmation se trouve en page 18. La valeur du patrimoine autochtone de notre territoire a suscité une prise de conscience collective étonnante. Vous avez été nombreux et nombreuses à manifester de la curiosité et de l'intérêt pour connaître davantage nos racines amérindiennes. Cette brochure résume les grandes lignes de la conférence.

Nous espérons que ce modeste legs ouvrira des pistes sur d'éventuelles recherches et suscitera une plus grande mise en valeur des traditions, de la spiritualité et des savoir-faire autochtones.

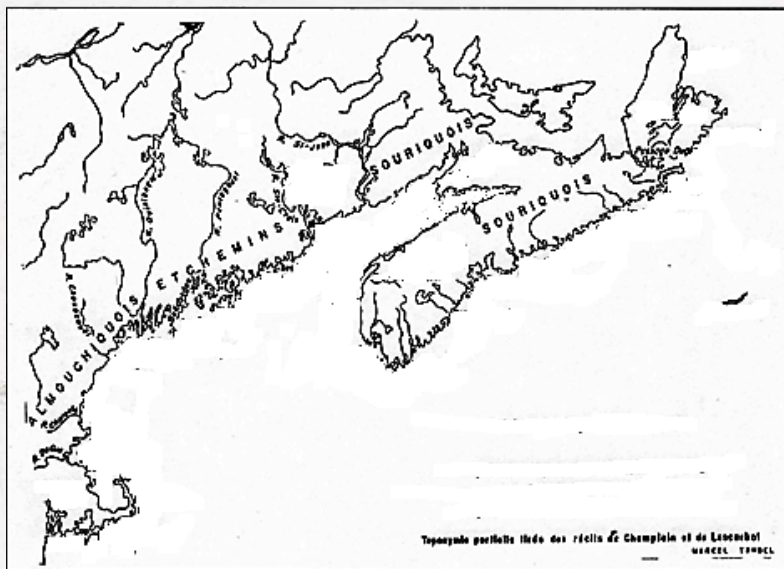
En tout respect!

**Anne Bouchard
Raymond Boutin
Claudette Morin**

Les informations contenues dans cette brochure peuvent être reproduites en mentionnant la source, avec l'autorisation de l'Équipe du pays des Etchemins.

S'adresser à morinpatoine.claudette@gmail.com

QUI SONT LES ETCHEMINS?



Carte tirée de Marcel Trudel, Histoire de la Nouvelle-France, tome 2, p. 60.

Origine du nom Etchemin

Lors de leur tentative d'installation en Acadie, en 1604, les Français utilisent l'appellation

ETEMINGUOIS,
puis **ETCHEMINES**
et **ETCHEMINS**

pour désigner les indiens habitant aux abords des rivières **Saint-Jean, Sainte-Croix, Pentagouet (aujourd'hui Penobscot) et Kennebec.**

Ces Indiens nomades se déplaçaient à l'intérieur du territoire situé entre la côte atlantique et la rive sud du Saint-Laurent par un vaste réseau de *voies d'eau* et de *portage*, comprenant entre autres les rivières Chaudière et Etchemin.



À partir de 1690, l'appellation ETCHEMIN est quasi disparue et on utilise désormais les termes :

Amalécites ou Malécites (Pour désigner les indiens habitant aux abords des rivières Saint-Jean et Sainte-Croix)

Abénaquis (Ensemble des autres peuples de la Wabanaki)



Crédit photo Véronique Mori-Lemay

Les Abénaquis et les Malécites utilisaient deux voies d'eau et de portage pour traverser l'espace entre Québec et la côte atlantique :

La première : l'axe Chaudière – Kennebec

La seconde : l'axe Etchemin – Daaquam – Saint-Jean

La rivière Etchemin prend sa source à Saint-Magloire et coule vers Lac-Etchemin jusqu'à son embouchure avec le fleuve Saint-Laurent.

La rivière Daaquam prend sa source à Sainte-Justine et coule vers Saint-Camille-de-Lellis jusqu'à son embouchure avec la rivière Saint-Jean pour se déverser dans la Baie de Fundy.

Voir la carte à la page 10.

L'axe Chaudière – Kennebec

La rivière Chaudière a très tôt constitué une voie de circulation de première importance pour les Abénaquis du Maine actuel.

En 1605 et 1629, Champlain fait mention de ce passage qui permet d'établir des contacts entre les Français et les Abénaquis.

Menacés d'extermination chez eux par les coloniaux anglais, les Abénaquis vont utiliser à plusieurs reprises cette route pour trouver refuge en Nouvelle-France ou pour retourner chez eux durant les périodes d'acalmie.

On trouve des traces de leur présence en plusieurs endroits le long de la Chaudière.

L'axe Etchemin – Daaquam – Saint-Jean

Après avoir remonté la rivière Etchemin jusqu'à sa source, il était possible en faisant du portage de rejoindre la rivière Noire, affluent de la rivière Daaquam, qui elle se jette dans la rivière Saint-Jean.

La rivière Daaquam prend sa source à Sainte-Justine et coule vers l'est, avant de franchir la frontière actuelle qui sépare le Québec et le Maine.

De là, il était possible de rejoindre tous les autres points du territoire intérieur, aussi bien que la côte atlantique.

Ce passage était connu autant par les Malécites que par les Abénaquis.

LES ABÉNAQUIS

LE LONG DE LA CHAUDIÈRE

Wabanaki et Abénaquis

L'appellation Abénaquis ne s'appliquait pas seulement aux habitants des rivières Pentagouet et Kennebec, mais aussi à d'autres groupes de la côte atlantique, tous membres de la Fédération Wabanaki. Les Malécites, incluant les Passamaquoddys, faisaient aussi partie de cette Fédération.

Wabanaki veut dire Peuple du Soleil Levant ou Peuple de l'Est.

Au fil des événements, la composition de la Confédération varie notablement.

Ce que disent les registres (après 1629)

Les contacts avec les Abénaquis, plus spécifiquement les groupes vivant le long des rivières Pentagouet (Penobscot) et Kennebec et la région de Québec s'accroissent après 1629 : date de la Guerre d'extermination sur la côte atlantique.

En 1675, les colonies de la Nouvelle-Angleterre entrent en guerre avec les nations autochtones de la côte est de l'Amérique du Nord. Ce conflit armé conduit à la quasi extermination et à l'exode massif des Abénaquis vers la vallée du Saint-Laurent.

Mission de Sillery

À compter de 1676, la mission de Sillery constitue le plus grand centre d'accueil des réfugiés Abénaquis venant de la côte atlantique.

Mission de Sainte-Marie

En 1683, des terres sont concédées sur la rivière Chaudière à l'intention des Abénaquis à la hauteur de Sainte-Marie. Cette première mission, désignée sous le nom de Saint-François-de-Sales, comprend un comptoir de traite et sera bientôt dotée d'une église.

De 1686 à 1697, trois nouvelles concessions depuis l'embouchure de la rivière Chaudière jusqu'à Sainte-Marie seront attribuées aux Jésuites à l'intention des Abénaquis.

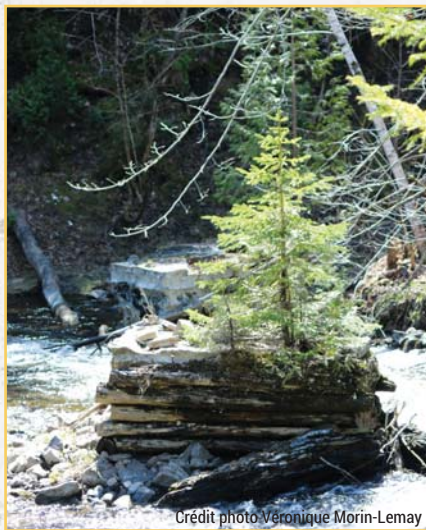
La mission de Sainte-Marie est alors relocalisée plus au nord, sur des terrains situés entre les chutes et l'embouchure de la rivière Chaudière.



Crédit photo Véronique Morin-Lemay



DE LA MISSION DE SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES À LA MISSION DE SAINT-FRANÇOIS-DU-LAC



Crédit photo: Veronique Morin-Lemay

Vers 1700, la plus grande partie des Abénaquis installés à l'embouchure de la Chaudière accepte de se déplacer vers de nouvelles missions créées à l'embouchure du Richelieu.

Aujourd'hui, la population abénaquise est surtout concentrée dans ces deux réserves : Réserves d'Odanak (Saint-François-du-Lac) et de Wolinak (Bécancour).

Ce que disent les registres (de 1739 à 1849)

De 1739 à 1849, les registres d'état civil des paroisses de la Beauce rapportent quelques 500 inscriptions relatives à des autochtones.

En 1736, on signale la présence de 240 autochtones sur la rive gauche de la rivière Chaudière à la limite des paroisses de Saint-Joseph et de Saint-François.

En 1750, 22 familles abénaquises demandent à s'établir en Beauce.

En 1756, ce sont les Abénaquis réfugiés auprès des Malécites de la rivière Saint-Jean qui demandent à s'établir en Beauce.

En 1767, 80 familles autochtones hivernent à Saint-François.

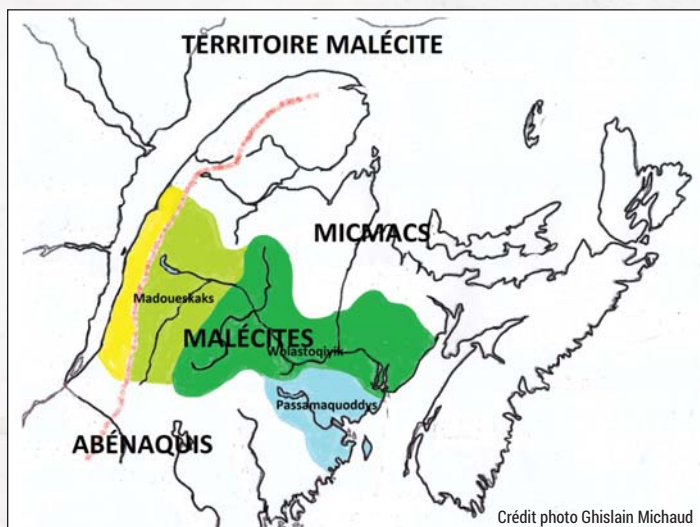
En 1809, une demande de terres sur la rivière Famine est faite pour un groupe de 79 Abénaquis réfugiés dans le secteur de Sartigan.

Les actes cessent à partir de 1845. L'expansion de l'industrie forestière le long et sur la rivière Chaudière incite les Abénaquis à chercher de nouveaux lieux d'accueil.



Détails de la carte de Samuel de Champlain en 1632

LES MALÉCITES ET LE PAYS ÉTCHEMIN



Le territoire ancestral

Les Malécites occupaient un large corridor s'étendant de la Baie française (Baie de Fundy) jusqu'à la rive sud du Saint-Laurent, en face de Tadoussac.

Ce territoire comprenait une large partie de la rive sud du Saint-Laurent au Québec, une partie du Nouveau-Brunswick et une partie du Maine.

Sur la rive sud du Saint-Laurent, le territoire traditionnel était limité à l'ouest par la rivière du Sud et à l'est par la baie du Bic, facilement accessibles en utilisant les portages.

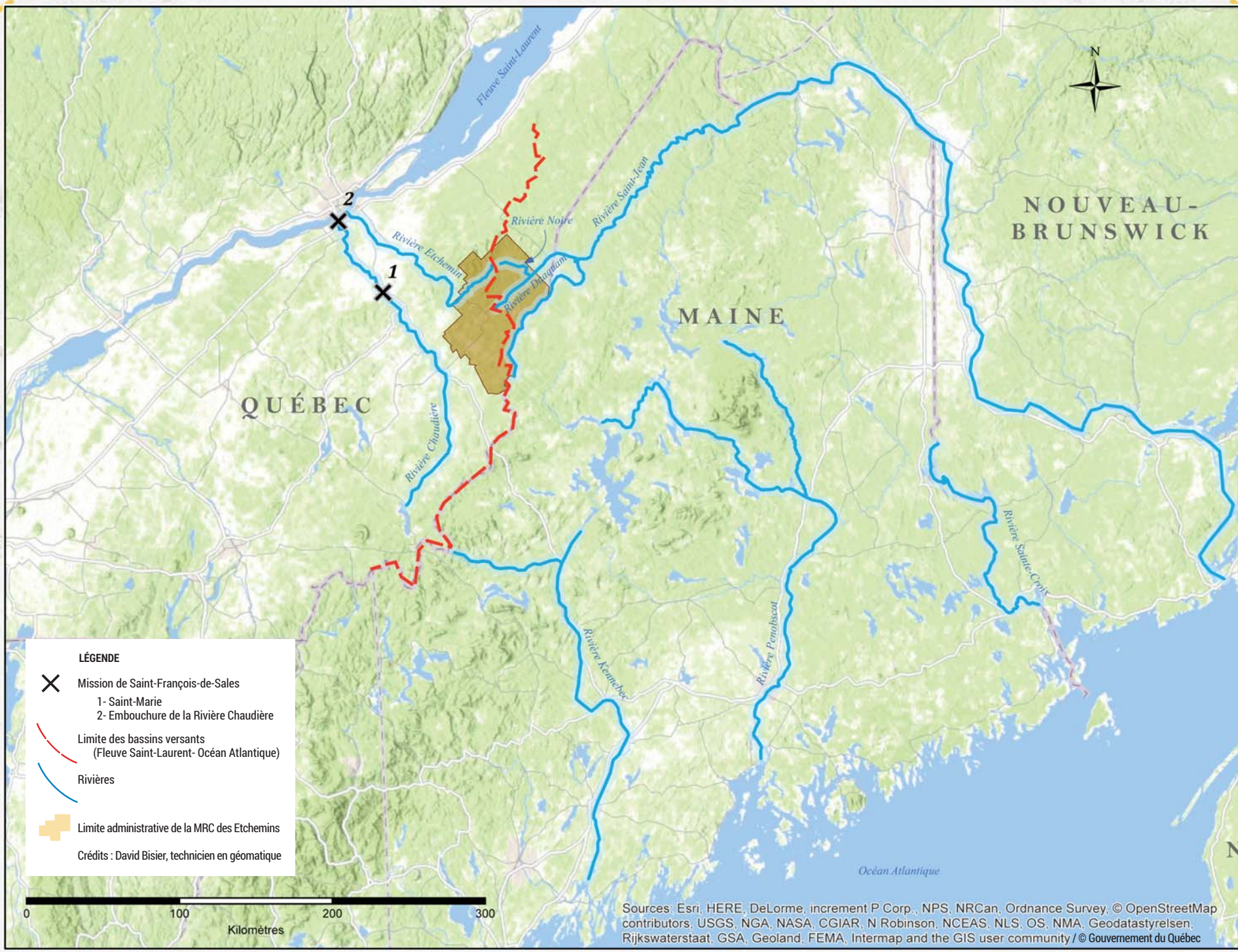
La Nation Malécite comprenait trois groupes : les Passamaquoddys habitant la rivière Sainte-Croix, les Wolastoqiyik habitant la partie basse de la rivière Saint-Jean et les Madoueskaks habitant la partie haute incluant la rivière Madawaska et le lac Témiscouata.

Le territoire après 1600

Sous les gouvernements français, puis anglais, les limites traditionnelles du territoire seront agrandies le long de la rive sud du Saint-Laurent.

1. à l'ouest, de la rivière du Sud jusqu'à la Pointe-Lévis;
2. à l'est, de la baie du Bic jusqu'à la rivière Mitis, ce dernier endroit servant de point de rencontre annuel avec les voisins Micmacs.





LÉGENDE

- X** Mission de Saint-François-de-Sales
 - 1- Saint-Marie
 - 2- Embouchure de la Rivière Chaudière
- Limite des bassins versants (Fleuve Saint-Laurent- Océan Atlantique)
- Rivières
- Limite administrative de la MRC des Etchemins

Crédits : David Bisier, technicien en géomatique



Sources: Esri, HERE, DeLorme, increment P Corp., NPS, NRCan, Ordnance Survey, © OpenStreetMap contributors, USGS, NGA, NASA, CGIAR, N Robinson, NCEAS, NLS, OS, NMA, Geodatastyrelsen, Rijkswaterstaat, GSA, Geoland, FEMA, Intermap and the GIS user community / © Gouvernement du Québec

FRÉQUENTATION DU PAYS ETCHEMIN

Saison estivale

Durant la belle saison, la rive sud du Saint-Laurent était un lieu de fréquentation des plus accueillants et pourvu de ressources abondantes du printemps à l'automne.

On y faisait la cueillette des aliments naturels, des plantes comestibles et médicinales et d'autres matières qui servaient à fabriquer divers objets usuels.

Sur le fleuve, on pêchait le saumon, le capelan, l'esturgeon, l'alose, le hareng et l'anguille. On chassait le loup-marin, le marsouin et même le béluga. Sur la rive, on chassait les oiseaux migrateurs et toutes sortes de gibier terrestre, on procédait à la cueillette des coquillages et des œufs d'oiseaux.



Crédit photo Véronique Marin-Lemay

Saison hivernale

Mais, durant la période de grandes froidures, le fleuve se couvrait de glace pendant plus de six mois. Les Malécites remontaient alors la rivière Etchemin et venaient s'établir à l'intérieur des terres. Ce territoire constituait un paradis pour le caribou et l'orignal. Les Indiens s'y livraient aux activités de trappe et de chasse avant de revenir vers les bords du fleuve au printemps.

Graduellement, les Malécites vont devenir le principal groupe à fréquenter la Pointe-Lévis, même si on note encore une présence micmaque et abénaquise fluctuante. Les registres font état de couples mixtes formés de membres de ces nations.

Au milieu des années 1840, les Malécites choisissent de se regrouper dans l'ancien territoire à l'arrière de L'Isle-Verte, concédé en 1827. D'abord appelé Township, il devient la Réserve de Viger en 1845. On y retrouve bientôt une soixantaine de familles. Toutefois, on note encore des déplacements saisonniers jusqu'à la Pointe-Lévis pour la distribution des présents.

Un peu d'histoire

En 1745, les Abénaquis, les Malécites et les Micmacs d'Acadie viennent se porter au secours de leurs alliés français de Québec. Ils sont 500 à 600 à hiverner sur la Côte-du-Sud. En 1747, ils ont établi leur campement à proximité de la rivière Etchemin.

LE SAVOIR-FAIRE AMÉRINDIEN

Fabrication d'objets usuels

En plus de leur savoir-faire traditionnel en matière de chasse et de trappe, les Abénaquis et les Malécites étaient des maîtres dans le traitement et la transformation des peaux et fourrures.

décorés, en utilisant les matières premières locales : bijoux, pots en bois et en céramique, filets à poissons, paniers de toutes sortes, pipes en pierre, instruments de musique, vêtements, chaussures et beaucoup d'autres objets utilisés dans la vie courante.



Crédit photo Ghislain Michaud

Avant l'apparition des produits européens en fer, les objets usuels se fabriquaient en bois, en os et en pierre : haches et couteaux, harpons, arcs, canots faits d'écorce, pagaies, wigwams, pièges et toboggans.

Habiles artisans, ils faisaient des produits durables et pratiques, abondamment



Crédit photo Véronique Morin-Lemyay



Crédit photo Hermeline Dauphin, malécite



Ce savoir-faire traditionnel était soigneusement transmis de génération en génération.

Ce sont les Malécites et les Abénaquis qui ont enseigné les techniques de cueillette et de transformation de la sève d'érable aux colons européens.

LES PASSEURS DE TRADITIONS

Francis Audet

descendant algonquin, abénakis

Durant mon enfance à Frampton, j'ai pêché autant que je pouvais et à la saison froide j'ai tendu des collets à lièvres et des pièges pour les animaux à fourrure. J'ai toujours préféré la vie dans le bois à tout autre genre d'activité.

Après quelques sessions d'études à Québec, je suis revenu dans notre coin de pays pour expérimenter et approfondir les connaissances reliées à la fabrication des outils et objets traditionnels de la vie en forêt. En même temps, j'avais le besoin de ratisser les recoins du territoire pour prendre contact avec ses secrets.

Mon étude s'est concentrée et intensifiée sur ce qu'on pourrait appeler une démarche pour une meilleure autonomie en forêt. J'ai commencé à piéger plus intensivement, à fabriquer mes raquettes, mes manches de haches, couteaux, canots traditionnels, tentes, poêles de tentes, traîneaux, toboggans, avirons, ... Une bonne part de la vie indienne traditionnelle.

Pour comprendre et connaître notre milieu de vie, il faut l'habiter et le vivre. Il faut être en contact et en relation avec les autres formes de vie qui y évoluent en



Crédit photo Francis Audet

même temps que nous. J'ai expérimenté tour à tour des rôles d'observateur, pisteur, prédateur, poursuivi par les maringouins, surveillé par le corbeau, volé par les belettes...

La vie dans le bois c'est ma référence, ma grande vérité et c'est simple. Par contre ce qui est simple n'est pas nécessairement facile... Mes expériences de voyages en forêt dans plusieurs conditions et à tout moment de l'année m'aident à conseiller et personnaliser selon les besoins de ma clientèle.

Comme artisan, je construis des canots en cèdre et toile, des raquettes et des tentes dans lesquelles on installe un petit poêle de tôle. Je fabrique ces équipements sur demande et selon les besoins des clients.



Crédit photo Clayre Fortin

Les canots sont faits principalement de pièces en bois de cèdre pour la coque. Les plats-bords ou maîtres sont en épinette et les traverses habituellement en bois franc. Quand il y a des sièges, ils sont en bois franc avec un laçage de babiche. La coque du canot est recouverte de toile de coton peinte ou avec un enduit de vinyle pour la rendre durable et imperméable.

Les **raquettes** sont le plus souvent en bouleau jaune, frêne blanc ou bouleau blanc. Elles peuvent avoir différentes formes et dimensions selon l'utilisation et l'utilisateur. Elles sont lacées avec de la ligne à pêche de nylon de gros diamètre (1 mm à 3 mm). Exceptionnellement je les lace en babiche de chevreuil ou caribou, habituellement pour des collectionneurs puisque c'est un travail très long et attentionné pour avoir en bout de ligne un laçage digne des anciens artisans.

Les **tentes** sont en toile de coton naturel ou traité (feu, moisissures et imperméabilisé). Légères et simples à installer, elles sont faites sur mesure et le plus souvent selon le modèle « tente de prospecteur ». Lorsqu'on se déplace dans le bois, l'équipement doit être fonctionnel et durable. Pas question de s'encombrer de babioles ou d'équipement qui nous font perdre notre temps et notre énergie.

Dans la culture indienne (autochtone) les connaissances et les savoir-faire se transmettent, en majeure partie par l'observation, des parents aux enfants ou d'un maître à un apprenti. Un maître sait

évaluer les capacités d'un éventuel apprenti et jugera s'il est apte à recevoir les enseignements ou non. Dans un contexte familial, les intéressés n'ont qu'à suivre. Le sens de l'observation, comme le savoir intuitif, est capital et propre à la vie dans le bois. Les grandes périodes de chasse, de pêche ou de contemplation dans le silence placent les enfants dans un état réceptif et sensible aux subtilités de la vie en forêt. L'enfant qui sait observer apprend rapidement et s'exerce à son tour.

Mon père m'a initié à la vie en nature, la pêche, la chasse, le colletage du lièvre et le pistage de plusieurs animaux. D'autres instructeurs sont venus améliorer mes connaissances, chaque fois en partageant une amitié. Pour bien des choses, mon maître fut mon intuition et la volonté d'essayer.

Une réflexion poétique m'a accompagné au cours d'un voyage en canot dans une région de montagnes, de truites et de portages :

*« Au pays des mouches qui mordent
Emmène tes idées à l'épreuve du temps
Loin dans les bois avec tes ampoules
Je te le souhaite »*



Crédit photo Clayre Fortin

Coordonnées pour me joindre :
Saint-Léon-de-Standon
418 642-2147
Courriel : canotsetchemin@hotmail.com
Site : canotsetchemin.com

Michel Chouinard abénakis

Kwé (Bonjour),

Je suis fier et honoré de m'épanouir en tant qu'herboriste et porteur de la tradition orale amérindienne.

Sur mon chemin rouge, tout au long de ma vie, j'ai côtoyé des aînés de la nation Abénakis, Cris et Micmac qui m'ont transmis ce savoir.

Depuis 25, ans mon quotidien se passe régulièrement en forêt et dans nos jardins sauvages, afin d'y récolter des plantes sauvages médicinales que j'utilise pour la préparation de tisanes, d'onguents, d'huiles thérapeutiques, de concentrés et d'herbes sacrées autochtones.

Les intrants pour la fabrication de ces produits sont des huiles et du vinaigre de cidre biologique ainsi que de la cire d'abeille pure.

Les herbes sacrées

Le tabac est l'herbe sacrée par excellence utilisé pour les offrandes lors de récoltes en forêt, pour l'activation de tambours amérindiens, lors d'un manque de respect, bref, dans toutes nos cérémonies.

La sauge est une plante plutôt masculine et a pour effet de chasser le négatif.

Le foïn d'odeur, considéré comme les cheveux de mère-terre, est la plus féminine de toutes les herbes. Il représente l'amour.

Le cèdre attire les énergies positives.

Le genévrier protège au niveau du sommeil.



Crédit photo Michel Chouinard

J'offre aussi un service de consultation en herboristerie traditionnelle, de même que de l'enseignement transmis sous forme d'animation, de conférence et d'atelier.



La puissance de la fumigation (purification)

Elle se résume par le fait que les quatre éléments soit la terre, l'air, le feu et l'eau y sont présents. La coquille Abalone qui provient de la mer appartient à l'eau. La plume utilisée nous relie à l'air. Ces herbes sacrées sont des produits de la terre. Lorsque nous les allumons avec une allumette de bois, l'élément feu devient présent. Il est important d'ouvrir les fenêtres lors d'une purification.

Coordonnées pour me joindre :
Sainte-Rose-de-Watford
418 267-5500

Courriel : solangeingras@hotmail.com
Site : danakiartamerindien.com

Solange Gingras (Esprit du tambour), huronne-algonquine

Depuis plus de douze ans je fabrique ou j'aide les personnes qui le désirent à fabriquer leur tambour traditionnel autochtone.

Les peaux de chevreuil, de wapiti ou d'original proviennent de chasseurs ou d'éleveurs. Des peaux, qui normalement auraient été jetées, sont recyclées pour en faire un instrument de guérison.

Le cerceau du tambour est fabriqué en frêne ou en bouleau jaune. Le bâton servant de poignée à la mailloche provient de bois que la nature a elle-même travaillé. La bourrure de la partie résonnance se compose de retailles de cuir recouvertes de peau d'original tannée.



Crédit photo Solange Gingras

Au niveau amérindien, le savoir se transmet par la tradition orale. Ce que je sais je l'ai appris d'une femme autochtone. La manière de travailler les peaux est ancestrale. La fabrication du tambour débute par un rituel de purification.

Coordonnées pour me joindre :
Sainte-Rose-de-Watford
418 267-5500
Courriel :
solangeingras@hotmail.com
Site :
danakiartamerindien.com



Crédit photo Solange Gingras

JOURNÉE COMMÉMORATIVE DE LA PRÉSENCE DES ETCHEMINS

À l'occasion du 150^e anniversaire de Lac-Etchemin – 18 juillet 2017

« du soleil levant au soleil couchant »

Sanctuaire Notre-Dame d'Etchemin (chapelle)

4 h 30 Rituel de purification, cérémonie du soleil levant, chants amérindiens
Muffins, café et tisane

Éco-Parc

13 h à 16 h Accueil – introduction en groupe
Rituel de purification
Chants, tambour et danse

Expositions :

- ✓ d'œuvres d'art et herboristerie
- ✓ d'objets traditionnels
- ✓ canots amérindiens

Ateliers et fabrication :

- ✓ de tambours
- ✓ d'avirons et de raquettes

16 h Conférence sous le chapiteau « La nation des Etchemins... notre histoire »

20 h Unissons nos rythmes à la tradition amérindienne!
Chants, danses, récits de la tradition autochtone autour du feu!
Apportez vos tambours et hochets amérindiens!

Note : Selon la tradition amérindienne, aucune cérémonie n'est accompagnée d'alcool ni de drogue. L'Équipe du pays des Etchemins vous remercie de respecter cette coutume tout au long de la journée.



Francis Audet accueille les visiteurs à l'ouverture de son site.

Crédit photo Clayre Fortin



Michel Chouinard et Solange Gingras chantent à la cérémonie du soleil levant.

Crédit photo Clayre Fortin

Personnes ressources :

Francis Audet, algonquin, abénakis

Ghislain Michaud, chercheur et auteur

*Lyne et Michel Pelletier,
Maliseet First Nation*

*Michel Chouinard, abénakis,
herboriste-porteur de tradition
amérindienne*

Solange Gingras, huronne-algonquine

Au soleil levant, à 4 h 30, 80 personnes sont réunies pour participer à la cérémonie du soleil levant.

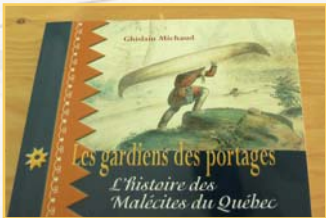


À l'ouverture des activités en après-midi, plus de 120 personnes participaient au rituel de purification.

La conférence de Ghislain Michaud à laquelle plus d'une centaine de personnes ont assisté.



Le livre de Ghislain Michaud était en vente après la conférence.



Au soleil couchant, chants et danses aux sons des tambours.

Crédit photos Clayre Fortin

Pour quelles raisons ont-ils quitté le territoire?

Au fil des ans, fuyant la persécution dont ils sont victimes de la part des coloniaux anglais, les Abénaquis se réfugient en différents lieux situés le long de la rivière Chaudière. Des réserves sont créées à leur intention. Vers 1785, une grande partie des Abénaquis quitte la réserve de Saint-François-de-Sales, à l'embouchure de rivière Chaudière pour celle de Saint-François-du-Lac, à l'embouchure de la rivière Richelieu. Toutefois, on signale encore leur présence au lac Mégantic, à Sartigan et à Beauceville.

Se déplaçant sur toute la rive sud du Saint-Laurent, les Malécites ont graduellement fait de la Pointe-Lévis un lieu de ralliement et de rassemblement. À l'automne, plusieurs d'entre eux remontaient la rivière Etchemin et se répandaient dans l'arrière-pays pour y chasser et trapper. Le caribou abondait alors dans la région du lac Etchemin.

Les archives se taisent à partir de 1845. L'exploitation forestière, l'utilisation pour la drave des rivières Etchemin et Chaudière, la disparition du gibier incitent les Indiens à se chercher de nouveaux lieux d'accueil.

La loi toujours en vigueur

La Loi sur les Indiens de 1876 décrète qu'il faut civiliser, évangéliser et coloniser les Indiens. Ceux-ci deviennent des pupilles de l'État, des sous-citoyens dont on souhaite la disparition. Depuis, cette mentalité a changé et des efforts sont mis de l'avant pour revitaliser l'histoire et le savoir-faire indien.



Cette publication a été réalisée par l'Équipe du pays des Etchemins grâce aux contributions financières :

- de la municipalité de Lac-Etchemin
- des Fêtes du 150^e de Lac-Etchemin
- de l'Entente de développement culturel de la MRC des Etchemins



Ville et campagne...
AU NATUREL

